

Enseignement catholique

La fraternité dans la cour de récré

Près de 65 000 élèves ont fait leur rentrée dans l'enseignement catholique. Quelques jours avant, les chefs d'établissement se sont retrouvés pour réfléchir ensemble à la façon de vivre la fraternité au sein des écoles.



© Studio Folgas

Éduquer à la fraternité. L'enseignement catholique du Finistère se donne comme objectif de placer « l'éducation à la relation au cœur de la proposition éducative », annonce Patrick Lamour, directeur diocésain de l'enseignement catholique du Finistère. *Tout cela va dans le sens de l'initiation au réenchantement de l'école.* Avec 274 établissements et 65 000 élèves, le défi de l'enseignement catholique est de taille. Jeudi 24 août, les chefs d'établissement ont fait leur rentrée, avec l'éclairage d'André-Pierre Gauthier, frère

des écoles chrétiennes. *« Témoigner de l'existence de Jésus-Christ est le sens profond de l'enseignement catholique, avant même de le proclamer »,* a-t-il annoncé en préambule de son intervention. Parler de fraternité suppose de prendre ce mot « avec beaucoup de délicatesse. *L'Église et l'enseignement catholique ont une mission. Celle de ne pas faire du mot 'fraternité', un mot qui déçoive car nous l'aurions usé sans le vivre. L'école est un lieu d'espérance.* Annoncer Jésus-Christ dans les écoles

catholiques est différent que dans les paroisses ou les mouvements d'action catholique. *« Être frère ou sœur signifie accepter que tout se décide et se construit dans sa manière d'être présent dans la relation. En cela, les écoles catholiques sont des lieux improbables où l'on pose les éléments de la fraternité. Nous avons à nous mettre en posture d'émerveillement et d'accompagnement des élèves et pour cela, il faut du temps. On peut aller jusqu'à dire que la fraternité est l'autre nom de l'Évangile. Jésus entre par la classe, la cour de récré, par le bureau du chef d'établissement et peut-être un jour, dans la chapelle. L'école catholique est un des lieux les plus improbables pour faire vivre l'Évangile et pourtant, il nous faut éduquer dans la foi, en chrétien. Or, l'école est d'abord un lieu de la contrainte. Celui où nous apprenons que nous vivons sous le regard des autres. En cela, nous sommes tous un peu des gens blessés. La réponse de Jésus est la fraternité. »*

« Le samaritain se fait le prochain de l'homme blessé. C'est un choix, un acte volontaire qui n'est pas naturel. »

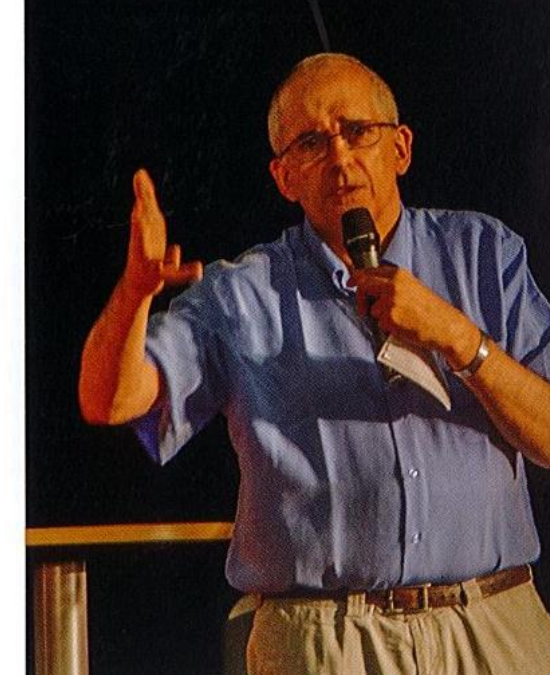
Contrairement à l'amitié, la fraternité implique d'accepter de se déplacer vers celles et ceux que l'on connaît moins, « vers qui on n'a pas très envie d'aller naturellement ». Pour André-Pierre Gauthier, l'objectif est de passer de « la relation au nom de Jésus-Christ à la mise en relation avec le nom de Jésus. *À l'école catholique, il faut évangéliser sans cesse. Avec des paroles parfois. Et ayez en tête la phrase de saint François de Sales : 'Ne parle de Dieu que si l'on t'interroge, mais vis de façon à ce que l'on t'interroge'.*

Mgr Dognin, qui présidait la célébration de rentrée, a comparé, dans son homélie, le chef d'établissement au samaritain. *« L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont liés alors que nous avons tendance à séparer les deux. À quoi cela engage d'aimer vraiment les autres ? Le samaritain est pris de compassion. Il se fait le prochain de l'homme blessé. C'est un choix, un acte volontaire qui n'est pas naturel. Là, il s'agit de la générosité effective. Les parents attendent un accueil particulier et c'est là que réside la responsabilité pastorale du chef d'établissement. »*

Un regard aimant

Alors la fraternité, c'est quoi ? « Elle se décline dans des postures profondément humanisantes », explique le frère des écoles chrétiennes. *L'accueil, la*

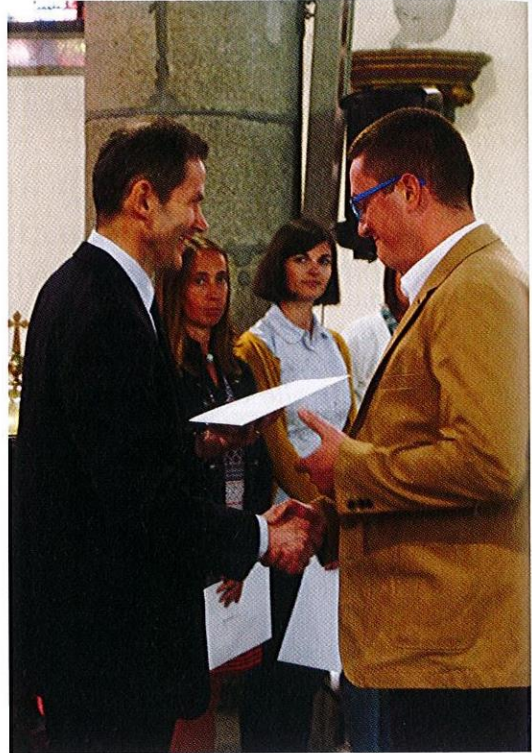
Le frère André-Pierre Gauthier a développé la question de la fraternité au sein des établissements de l'enseignement catholique.



bienveillance, la rencontre, le temps, la parole, le partage...» Puis citant Georges Bernanos, écrivain français, «Le diable, voyez-vous, c'est l'ami qui ne reste jamais jusqu'au bout», André-Pierre Gauthier a conclu que *«celui qui reste jusqu'au bout est le frère»*.

Des propos qui sonnent comme un envoi en mission pour les 274 chefs d'établissement de l'enseignement catholique du Finistère. Tous ont été invités, par Patrick Lamour, à se rappeler *«l'importance du regard aimant»*, et donc à être frères et sœurs dans leur mission.

Marine Vallée



Les nouveaux chefs d'établissement ont été envoyés en mission lors de la célébration.